

SERMON POUR LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PENTECÔTE

«Pourquoi aussi vous inquiétez-vous de vos vêtements ? Considérer comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Cependant je vous déclare que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.» (Mt 6,28-29)

Il est facile de présumer d'avance tout ce que l'on peut dire contre les soins superflus du vêtement et de la parure, et il peut se faire que, dans cette prévision, quelques personnes se disent déjà que cet objet est trop minime pour occuper l'attention d'une assemblée chrétienne dans un moment destiné à l'enseignement de ce qui touche à notre salut. Mais les excès, même dans les petites choses, ne sont jamais sans importance. Les excès dans le boire et le manger sont, au commencement, la source des infirmités et des maladies, et, par la suite, ils peuvent se changer en un lent suicide. De même, le mal des soins exagérés du vêtement passe du corps à l'âme; ce n'est donc plus là une chose sans importance ! Il y a des gens pour lesquels ces soins ne constituent pas une des moindres parts de leurs occupations journalières, leur dérobaient ainsi une grande partie d'un temps qui leur est tout entier, sans en rien retrancher, nécessaire pour la préparation de leur éternité : ce n'est certes pas là une bagatelle. Que celui à qui, malgré tout cela, une instruction sur le vêtement et la parure paraîtra une futilité que celui-là se demande si le plus grand Maître qui ait été sous le soleil a pu enseigner des futilités ! N'écoutez pas, si vous voulez, les petites gens discutant de petites choses; mais vous ne sauriez refuser votre attention aux enseignements du divin Maître.

Que vous inquiétez-vous de vos vêtements ? Considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Cependant je vous déclare que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Qu'est-ce que le vêtement ? Dans l'ordre naturel, c'est un moyen de défendre le corps de l'homme contre l'influence délétère des éléments; dans l'ordre moral, – c'est le voile de la pudeur; dans l'ordre civil, – c'est une couverture artistique des membres du corps, appropriée à l'exercice de telle ou telle fonction sociale, et en même temps un signe distinctif des fonctions et des degrés qui y sont établis. Quoique, sur celle définition, on puisse comprendre immédiatement que les soins de l'habillement doivent être dirigés par la nécessité, la modestie et la constance, nous ne nous en tiendrons pas à ces idées qui indiquent plutôt à l'homme et à la société l'usage régulier du vêtement, qu'elles n'en font connaître l'origine et la destination première par le Créateur des hommes et des sociétés humaines. De ce lieu saint, l'on peut et l'on doit voir plus loin que ne voient ordinairement le monde et sa sagesse élémentaire.

Reportez votre pensée aux premiers jours de la création, où, tout le genre humain se composait du seul couple qui venait de sortir de la main du Créateur dans une innocence et une sainteté parfaites : vous ne trouvez là aucune trace de vêtement. *Ils étaient*, dit la Genèse, *tous les deux nus, c'est-à-dire Adam et sa femme; et ils n'en rougissaient point* (Gen 2,25). On pourrait même avancer, sans contredire le témoignage de la parole de Dieu, qu'ils n'étaient pas nus, parce qu'ils n'avaient ni ne ressentaient ce défaut que nous appelons, nous, la nudité de la même manière que celui-là n'a plus encore faim qui ne prend pas de nourriture et n'en éprouve pas le besoin. Mais, séduits par le serpent rusé, ils goûtèrent au fruit défendu, et *ils connurent qu'ils étaient nus* (Gen 3,7). Voilà le commencement de la nudité ! Le poison du péché, dès qu'il les eut touchés à l'âme et au cœur, se répandit rapidement dans tout leur être; les passions s'éveillèrent et produisirent dans le corps les mouvements désordonnés, et soit que la concupiscence qui, *lorsqu'elle a conçu, enfante le péché* (Jac 1,15), soit née elle-même à l'instant du premier péché ou bien que nos malheureux premiers parents aient rougi dès lors de honte devant la race future qu'ils portaient dans leurs flancs, et dont ils étaient devenus les meurtriers, – ce qui est certain, c'est qu'ils se hâtèrent avant tout de couvrir ces flancs. *Ils entrelacèrent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures* (Gen 3,7). Voilà l'origine du vêtement !

Ainsi donc, qu'est-ce que notre vêtement ? – C'est le produit de l'iniquité; c'est le bandage de la blessure du péché, – bandage inutile, sans huile médicinale; c'est un faible moyen de garantir quelques jours un corps condamné, de l'action des éléments qui lui font subir sa peine; c'est le voile d'une difformité morale devenue physique; c'est une couverture pour cacher la honte de la nudité corporelle, inventée par l'homme mis à nu dans sa conscience; c'est le signe distinctif visible de l'homme – criminel; c'est le deuil commun et perpétuel revêtu par le repentir après la mort de l'innocence primitive; c'est l'étendard de la victoire que notre ennemi a arboré extérieurement; après nous avoir conquis dans notre intérieur. Que font donc ceux qui s'efforcent avec tant de sollicitude, à l'envi, de briller par la beauté et la magnificence de leurs vêtements ? –

A peine quelque chose de plus que de renouveler et de relever le triomphe de l'antique ennemi du genre humain. Que vaut donc cette fierté avec laquelle celui qui est couvert de riches habits daigne à peine honorer d'un regard la pauvreté vêtue d'un sac ou demi-nue, – cette insatiabilité avec laquelle quelques-uns amassent continuellement, – cette légèreté qui change si souvent de parures ? – N'est-ce pas quelque chose comme si un malade imaginait de s'enorgueillir de la multiplicité de ses escarres et de la beauté de ses bandages, ou comme si un esclave condamné à porter des chaînes, désirait les avoir en grand nombre, et travaillées avec un art varié ?

Il est vrai que Dieu a sanctifié en quelque façon ce qu'il y a dans le vêtement de plus simple et en même temps de plus indispensable. Et *le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau, et il les en revêtit* (Gen 3,21). Mais ceci même condamne encore une sollicitude déraisonnable pour la parure du corps. Si la peau fut la matière employée, selon l'instruction de Dieu lui-même, pour la confection du vêtement, pourquoi donc certaines personnes regardent-elles comme malheureux ou méprisables ceux qui portent une humble toile ou une laine grossière ? Pourquoi nous plaignons-nous quand ce n'est pas pour nous que file le ver à soie, quand ce n'est pas pour nous que la terre donne son or et la mer ses perles ? A quoi bon tant de puérils caprices ? Quel vêtement peut vous être meilleur et plus beau que celui que Dieu vous a préparé lui-même ? Car our Ève, des vêtements convenables. Dans quelque contrée du monde qu'il nous prédestine à naître, il nous y prépare ce qui est nécessaire à notre corps, selon la nature du climat, et il nous met presque toujours dans les mains des moyens suffisants pour nous procurer ce qui nous est indispensable. Sa providence est d'une sagesse infinie. Pourquoi donc désirons-nous encore si souvent que nos habits soient au-dessus, non seulement des exigences de la nécessité, mais encore des convenances de notre situation ? Pourquoi nous arrive-t-il quelquefois de n'être pas satisfaits de nos parures, uniquement parce qu'elles ne sont pas dérobées à ceux de nos frères qui vivent dans les contrées les plus lointaines ? Considérez, – tant la sagesse de Dieu couvre de honte non seulement les soucis frivoles du superflu, mais encore les soins inutiles d'ill nécessaire, – considérez comment croissent les fleurs des champs; elles ne filent pas et ne travaillent pas; et vous, gens de peu de foi, vous vous tourmentez à plaisir de soucis raffinés pour votre habillement; comme si la Providence s'occupait moins de vous que d'une herbe qui fleurit aujourd'hui et qui sera flétrie demain, et comme si elle oubliait de réunir autour de vous tout ce qui vous est nécessaire !

Et quel est donc l'objet de tant d'efforts impatients ? Un tissu délicat, des pierres précieuses, de l'or pur, – ajoutez encore à cette énumération tout ce que vous voudrez, – que tout cela est petit et indigne d'occuper celui qui réfléchit tant soit peu ! Je ne sais ce qui peut donner à l'or, dans la balance d'un homme raisonnable, autant de poids que dans la balance du marchand, si ce n'est le poids des misères dont il accable le genre humain. Ce que l'on appelle la plus belle eau dans les pierres, ne sont-ce pas les larmes des infortunées victimes qui s'ensevelissent vivantes, beaucoup plus profondément que les morts, dans les flancs ténébreux des montagnes, pour y aller déterrer ces précieuses bagatelles ? Les plus belles productions de l'art peuvent-elles donner la gloire à personne autre qu'à leur auteur ? Et cette gloire, s'étend-elle loin ? L'Artiste qui a créé le monde a posé, dans les productions les plus simples de la nature, des bornes à la variété de l'art humain. Considérez, encore une fois, les fleurs des champs : Salomon, dans toute sa gloire, ne fut jamais vêtu comme la dernière d'entre elles, dit la Vérité.

Si, en considérant les fleurs des champs, vous ne trouvez pas en vous la science de l'abeille, pour en recueillir un miel précieux et spirituel; si le spectacle de la nature ne vous apporte aucun enseignement qui puisse être pour vous une source de force et de vie, portez vos yeux plus haut, élevez votre esprit et regardez, non pas l'image et l'ombre de la vérité, mais la vérité elle-même face à face, la beauté incréée, la fleur de la perfection, regardez, membres du corps de Jésus Christ, votre Chef, et voyez attentivement comment lui siérait vos ornements tant aimés ? Quel contraste ! La Tête est dans une crèche, sur la paille, et les membres veulent se plonger dans leurs fauteuils, se noyer dans leurs lits ! La Tête est dans l'humiliation, dans la pauvreté, et les membres ne rêvent que richesse et magnificence ! La Tête est inondée d'une sueur de sang, et les membres sont oints et arrosés de parfums ! De la Tête tombent des larmes, et les membres sont ruisselants de perles ! La Tête est cachée dans les épines, et les membres dans les roses ! La Tête, sous la pourpre de son sang, est envahie par la pâleur de la mort, et les membres empruntent à tous les artifices ce qui manque en eux à l'ardeur de la vie, et, pensant se donner eux-mêmes une beauté que leur a refusée la nature, ils transforment la vivante personnalité humaine en un masque artificiel ! La Tête est tantôt dans la nudité, tantôt couverte d'un vêtement d'ignominie, et les membres aiment à se reposer sous les tissus d'argent, les draps d'or, ou bien, au lieu de la nudité du Crucifié, ils inventent, au mépris de toute honte et de toute pudeur, des vêtements qui ne servent pas tant à les couvrir qu'à les découvrir ! Mais *que*

mes lèvres ne racontent pas les œuvres des hommes (Ps 16,41) ! Il est à craindre que l'on ne regarde comme une indécence de dévoiler des usages dans la pratique desquels l'on ne trouve pourtant nulle indécence.

Quoi donc ! – demanderont probablement ceux qui aiment mieux se soustraire aux reproches que de cesser de les mériter, – est-ce donc qu'il faudra renoncer à toute élégance, et se vêtir de haillons ? Non pas, contradicteurs *habiles à faire le mal, mais ignorants pour faire le bien* (Jer 4,22) ! Personne n'exige cela. Notre divin Maître ne dénonce, et par conséquent ne nous oblige à dévoiler que les soucis que l'on se donne pour le vêtement, et particulièrement les soucis exagérés, frivoles, passionnés. *Que vous inquiétez-vous de vos vêtements ?* On sait, du reste, que lui-même (sans doute pour ne pas priver de cette consolation et de cette récompense les personnes qui pourvoient à ses nécessités corporelles), portait une tunique précieuse sans couture, que ceux qui se partagèrent ses vêtements eurent regret à déchirer. Il y a un genre et un degré d'élégance et même de magnificence dans les vêtements que commandent, non l'affectation, mais la décence, non la frivolité, mais la situation, non la vanité, mais le devoir et la convenance; mais les soins sans bornes, le luxe sans mesure, la prodigalité sans but, les changements quotidiens de toilette, uniquement parce qu'il y a des gens qui ont la sottise de s'occuper d'inventions de ce genre, parce qu'il y en a beaucoup trop d'autres qui poussent la servilité jusqu'à l'imitation de ces puérités, – voilà l'incroyable folie ! Folie d'autant plus étrange et d'autant plus absurde que l'on voit beaucoup de ceux qui en sont atteints en convenir, et que cependant ils ne cessent pas de s'en rendre coupables ! Et plutôt à Dieu que ce ne fût qu'une folie ! Mais malheureusement cette folie engendre et entretient l'iniquité. Demandez, par exemple, à quelques-unes des personnes qui sont entrées dans ce saint lieu après le commencement des prières communes et des saintes cérémonies, demandez-vous à vous-mêmes, vous qui êtes dans ce cas : Comment ce temps a-t-il été dérobé à Dieu et à votre âme ? – Vous trouverez que, pour quelques-uns, il a été consacré à un corps duquel on a fait son idole. Ne voyez-vous pas combien il est évident que vos prétendues minuties deviennent des offenses pour votre grand Dieu ? – Ou bien, voyez encore, aux portes des magasins, ces gens passer quelquefois sans faire attention au pauvre qui implore une menue pièce de monnaie pour avoir son pain quotidien, tandis qu'ils payent sans compter des ornements inutiles. Qui oserait dire qu'il n'y a pas là violation du précepte de l'amour du prochain ? Qui donc ne voit, par ces quelques exemples, combien une frivolité si pardonnable aux yeux du monde, peut rendre l'homme coupable devant toutes les deux tables de la loi de Dieu ?

Chrétiens ! Vous héritiers et futurs habitants du ciel, n'hésitez pas à arracher de vos cœurs les moindres germes des passions impures, de peur que l'ivraie ne se multiplie, que les ronces ne croissent et n'étouffent la semence divine. Il vaudrait mieux être privé de milliers d'ornements du corps que de paraître devant Dieu, aux yeux de qui rien n'échappe, avec la plus petite tache sur l'âme et la conscience. Ah ! que ce soit sous les haillons, mais conservons ce vêtement céleste duquel il est écrit : *Vous tous qui avez été baptisés en Jésus Christ, vous vous êtes revêtus de Jésus-Christ* (Gal 2,27). Amen.